

Cœur de Jeanne, cœur de France

Fête de Ste Jeanne d'Arc
Dimanche 10 mai 2015

Mes frères,

Jeanne d'Arc a été canonisée par le pape Benoît XV en 1920. La France de la troisième République avait alors envoyée à Rome, comme ambassadeur extraordinaire, l'historien académicien Gabriel Hanotaux qui venait d'écrire un livre sur la vie de Jeanne et qui souhaitait ardemment faire l'accord de tous les français autour de cette admirable française. « La figure de Jeanne, écrivait-il, n'est-elle pas assez haute et assez pure pour rester au-dessus de nos divisions d'un jour et pour rallier tous les partis ? Aucune nation moderne n'a, dans ses annales, une figure comparable à celle de Jeanne d'Arc, héroïne, sainte et martyre : Jeanne d'Arc appartient indivisiblement à tous les français ».¹ Tout ce qu'il y a de juste et bon dans ces lignes n'enlève rien à ce qu'écrivait, de son côté, l'autre historien Henri Wallon qui a poussé l'évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup, à engager le processus de canonisation, et qui déclarait au cours des premières procédures : « je ne connais personne qui attaque Jeanne d'Arc ; tout le monde la tire à soi ; c'est ce qui fait souhaiter que l'Eglise la canonise bientôt et ne la laisse pas prendre par ceux à qui elle n'appartient pas ».²

Dans ce débat feutré dont l'enjeu est l'unité de la France autour de Jeanne, il faudrait dire aujourd'hui que tous ou presque voudraient se reconnaître en elle, mais qu'elle-même ne voudrait pas se reconnaître en tous. Car au centre de la vie de Jeanne, au cœur de sa pensée autant que son action, il y a « Dieu premier servi » comme elle le répétait sans cesse. Retirer de Jeanne la présence de Dieu et la foi en lui, c'est la détruire plus encore qu'a voulu le faire le bûcher de Rouen.

Comme le souligne bien sa grande historienne Régine Pernoud, Jeanne pendant sa vie n'a pas, à proprement parler, accompli de miracles, et les témoignages sur elle répètent à satiété que cette fille du peuple était comme les autres, que sa piété vivante ne s'exprimait que par les actes les plus simples, comme « l'habitude et le goût d'assister à la messe, aussi souvent que possible »³. Elle n'aurait sans doute pas été moins sainte si Dieu ne lui avait rien demandé⁴. Mais il y a eu ce jour d'été dans le jardin de son père où elle a entendu cet appel et vu cette clarté venant du côté droit de l'église⁵. Il y a eu ces exigences divines à son endroit qui ont été bouleversantes, et, on peut le dire extraordinaires⁶. Et face à ces exigences, Jeanne a été un être de foi qui a tout simplement répondu à ce qu'elle entendait, à cette voix dont elle disait : « je voudrais que chacun l'entendît aussi bien que moi ». « Jamais sans doute depuis l'avènement du Nouveau Testament - écrit Régine Pernoud - cette puissance et cette autorité de la foi ne se sont traduites de façon aussi palpable, aussi évidente même pour qui ne partage pas cette foi »⁷.

¹ G. HANOTAUX, *Jeanne d'Arc*, Hachette, Paris 1911, p.1, cité dans J. CLUZEL, *Jeanne d'Arc, La politique par d'autres moyens*, Economica, Paris 2006, p. 260

² J. CLUZEL, *op. cit.*, p. 245.

³ R. PERNOUD, *La spiritualité de Jeanne d'Arc*, Paris, Mame, 1992, p. 90

⁴ Cf. *Idem*, p. 88

⁵ Cf. *Idem*, p. 88

⁶ Cf. *Idem*, p. 88

⁷ R. PERNOUD, *op.cit.*, p. 94

Jeanne est sans équivalent dans l'histoire du monde⁸, et son exploit inespéré de la libération d'Orléans fait quitter l'ordre naturel des choses⁹, au point qu'on ait pu lui dire de son vivant « jamais on n'a vu de telles choses comme l'ont été vues de votre fait. En aucun livre on ne lit de faits semblables »¹⁰. A quoi le pape Benoît XV ajoute que « Jeanne est une attestation de l'existence de Dieu », et que « ceux qui ont tenté de l'expliquer sans Dieu se sont perdus dans un labyrinthe aux dédales inextricables. »

Mes frères, Dieu est central dans la vie de Jeanne. C'est pour cela qu'elle est pure, simple et forte et qu'elle est désirée par tous, convoitée par tous, acclimatée par tous, alors qu'elle-même ne veut pas être désirée par tous, puisqu'elle a chassé les anglais. Elle ne veut pas être convoitée par tous, puisqu'elle est vierge et veut le rester jusqu'au bout de sa mission, interdisant aux prostituées de suivre les soldats. Elle ne veut pas être acclimatée par tous, puisqu'elle résiste à ses juges et à leur idéologie politique voulant soumettre la France au roi d'Angleterre. Jeanne n'est pas un caméléon qui prend toutes les couleurs pour plaire et s'adapter à tous. Jeanne est une colonne vertébrale qui par son assurance et son audace tient debout toute seule et soutient les autres, autant les capitaines français qui hésitent à donner l'assaut que les anglais blessés qu'elle console et fait confesser lors du siège d'Orléans. C'est par sa pureté, sa force et sa simplicité qu'elle attire et qu'elle fédère. Mais il ne faut pas cueillir le fruit sans regarder son arbre. On ne peut pas se contenter des vertus de Jeanne sans voir de quel cœur elles procèdent. Car au cœur de Jeanne il y a Dieu. Il y a la voix de saint Michel, de sainte Catherine et de sainte Marguerite. Il y a la foi d'un peuple évangélisé simplement mais profondément.

On peut s'approprier Jeanne à cause de ses vertus, et s'imaginer la prendre en exemple pour faire l'unité de la France autour de valeurs morales et humaines exaltantes. Mais ce serait n'en rester qu'à la surface des choses. Et ce serait manquer le cœur de Jeanne, le cœur de la France et de son unité. Ce serait « pécher » contre elles toutes. Car au cœur de Jeanne il y a le Dieu de Jésus-Christ, « le Roi du ciel ». Et c'est lui seul qui, par ses anges et par ses saints, lui parle et lui commande d'accomplir toute justice en libérant la France de la présence anglaise, et en plaçant le roi légitime sous la grâce du sacre, c'est-à-dire sous le respect du sacré. Justice pour que la paix règne entre la France et l'Angleterre, et que, selon les événements et les aspirations de l'époque¹¹, les deux pays ensemble combattent les sarrasins, et fassent reculer l'islamisation conquérante.

Jeanne d'Arc prouve par sa vie, sa mort et sa mémoire que l'unité de la France n'est pas le plus petit commun dénominateur de tous les courants d'idées dont chacun détiendrait une étincelle ou une parcelle. Jeanne fait plutôt la démonstration que l'unité de la France est pure, simple et forte là où la France est croyante comme elle-même, Jeanne, l'a été, c'est-à-dire profondément et régulièrement pratiquante.

Jeanne est cette colonne vertébrale de foi et de vie chrétiennes qui nous apprend que l'unité de la France peut se refaire grâce aux vertus et aux valeurs que cette colonne suscite. Mais il faut bien comprendre qu'un discours public fondé uniquement sur les valeurs que Jeanne incarne et qui, par principe et par idéologie, passerait sous silence le cœur croyant de Jeanne, sa foi et sa vibration à la Parole de Dieu, serait un discours qui n'unifierait la France qu'en surface et qui, en la touchant dans sa conscience morale, ne la toucherait pas vraiment dans son cœur, ne

⁸ A. BOURNAZEL, *Jeanne d'Arc*, Paris, PUF, 2010, Quatrième de couverture

⁹ A. BOURNAZEL, *op. cit.*, p. 61

¹⁰ R. PERNOUD, *op. cit.*, p. 41

¹¹ Renée Grisel, *Présence de Jeanne d'Arc*, 1956, p.180

parlerait pas à son esprit. Un tel discours, pour vertueux qu'il serait, ne conduirait finalement qu'à l'athéisme moralisateur. Or, le salaire de l'athéisme, c'est la désespérance, tandis que le don de Dieu c'est la vie éternelle en Jésus, le Christ et Seigneur de tous (cf. Rm 6,23), et c'est la joie de croire et d'avancer dans son Esprit-Saint.

Il est inutile d'espérer la résurrection d'une France appuyée solidement sur des valeurs de liberté respectueuse, d'égalité intelligente et de fraternité instruite si l'on exclut *a priori* de parler de Dieu, de la foi en lui et de l'obéissance à ses commandements. C'est une constante dans la carrière éclair de Jeanne qu'elle n'a toujours agi que sur ordre et commandement de Dieu, et non d'abord de son propre chef ou de sa propre initiative.

Une Jeanne laïcisée qui n'aurait écouté que sa conscience morale pour s'engager au service de son pays aurait peut-être été un héros de bravoure encourageant ses proches à lutter vaillamment. Mais elle n'aurait jamais été à 17 ans cette petite paysanne qui révèle au futur Charles VII quelle prière secrète il a faite à Dieu, qui annonce à l'avance quelle blessure elle aura lors du siège d'Orléans, et qui prédit l'avenir de la France complètement libérée de l'occupant anglais, tout cela simplement parce que ses voix le lui ont dit, et que ses voix sont celles des anges et celle des saints.

Jeanne est unique dans l'histoire des peuples. Il n'y en a pas deux comme elle qui soient politiquement aussi petites et aussi grandes. Toute son histoire est humainement invraisemblable mais historiquement vraie, attestée, dûment enregistrée, notamment dans les archives de son procès de condamnation retrouvées à l'évêché de Rouen après la capitulation anglaise.

Il faut peut-être accepter que Jeanne soit captée par ceux qui voudraient faire aimer la France en s'appuyant sur elle, petite fille du peuple, reconnue mais ensuite abandonnée par son roi, examinée sans enthousiasme par des gens d'église à Poitiers mais ensuite condamnée à Rouen puis brûlée vive par d'autres gens d'église de l'université de Paris et du clergé collaborateur. Tous les ingrédients sont dans la vie de Jeanne pour alimenter bien des courants de pensée indifférents ou même hostiles à son cœur de bonne chrétienne catholique et fervente. Mais ce qu'on fait à la mémoire de Jeanne, on le fait à la France. Amputer Jeanne en passant sa religion sous silence ou en la ridiculisant, c'est amputer la France de son cœur croyant qui l'a sauvée en écoutant la voix de Dieu qui lui parlait par une petite lorraine.

Il faut peut-être accepter que Jeanne soit adulée par ceux qui se serviront d'elle au lieu de la servir en restant fidèles à sa mémoire. Mais notre mission de croyants est de garder intacte sa vérité, pure, simple et forte, vérité catholique ouverte aux hommes de bonne volonté que Dieu conduira sur les chemins de la justice et de la paix. Que par cette sainte patronne le Seigneur vienne bénir la France en mettant au cœur des français plus de foi d'espérance et de charité pour les unir et pour les sauver.

Abbé Patrick Faure, curé de St Eugène Ste Cécile